

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béa'alotékha



Au Puits de La Paracha

Béa'alotékha

« Sur la bouche d'Hachem » : que le Nom d'Hachem soit coutumier dans ta bouche

« Sur l'ordre (litt. la bouche) d'Hachem ils campaient et sur l'ordre d'Hachem ils se déplaçaient » (9, 20)

« Il y a dans ce verset, écrit le Chla'h Hakadoch, une allusion à une règle de conduite morale : **à chaque action ou mouvement que l'homme accomplit, il devra dire : "si Hachem le veut" ou "avec l'aide d'Hachem"**. Par exemple, lorsqu'il prendra la route, il dira : "Je voyage, avec l'aide d'Hachem, et j'ai l'intention de m'arrêter dans tel endroit avec l'aide d'Hachem, s'Il le veut." Et lorsqu'il parviendra à destination, il rendra à nouveau grâce à Hachem en disant : "Voilà, par la grâce d'Hachem, je suis arrivé jusqu'ici, et j'ai l'intention de partir dans un certain temps, avec l'aide d'Hachem, s'Il le veut." De cette manière, le Nom d'Hachem sera coutumier dans sa bouche, au moment où il pense agir, où il agit et dans chacune de ses entreprises. »

Il va sans dire qu'il ne suffit pas de le "dire". L'essentiel est de "vivre" par l'esprit et dans le cœur que chaque action n'est possible que par la volonté Divine, et que, sans Son aide, on ne peut arriver à rien, même pas à bouger le petit doigt !

Cela ressemble à ce que le 'Hafetz 'Haïm raconta un jour à propos de Rav Mordékhaï Banet : ses disciples virent qu'il avait coutume de dessiner des lettres dans le vide. Lorsqu'ils prirent garde aux mots, ils s'aperçurent qu'il écrivait pour lui-même la phrase *וְכֵן אָדָם יִתְמַךְ בְּאִשְׁרֵי אִישׁ שְׁלֹא יִשְׁכַּח* [Heureux est l'homme qui ne T'oublie pas et celui qui s'efforce pour Toi], par laquelle il se rappelait constamment de ne pas détacher sa pensée de son Créateur.

Et en adoptant cette conduite, celle de toujours avoir le Nom d'Hachem sur les lèvres, l'homme méritera ainsi, en pratique,

l'aide d'Hachem, et une grande réussite dans toutes ses entreprises. Dans l'ouvrage "Otsar Ha Midrashim", il est rapporté à ce sujet l'histoire qui suit :

Il était une fois un homme riche, généreux, et pratiquant la bienfaisance. Cependant, il ne croyait pas vraiment que la providence Divine s'exerçait sur chaque personne, avec une grande précision. En lui-même, il pensait constamment que toute sa richesse, il l'avait acquise "à la force de son poignet". Une fois, il se rendit au marché avec l'intention d'acheter des bœufs. En chemin, il rencontra le prophète Eliaou sous la forme d'un marchand.

« Où vas-tu ?, lui demanda ce dernier.

- Je vais au marché pour acheter des bœufs, lui répondit l'homme.

- Dis 'avec l'aide d'Hachem' ou 'si Hachem en a décidé ainsi', lui conseilla Eliaou.

- L'argent est dans ma poche, rétorqua le riche, et la chose ne dépend que de ma volonté !

- Si tu parles de cette manière, lui fit savoir Eliaou, tu ne réussiras pas ! »

Et, de fait, lorsque l'homme poursuivit son chemin, sa bourse tomba de son sac sans qu'il n'y prenne garde. Eliaou aperçut la bourse, et alla la poser sur un rocher au plus profond de la forêt, dans un endroit où personne ne passait. Le marchand arriva au marché et, après de laborieux efforts, il trouva enfin les bœufs "de choix" qu'il cherchait. Voulant payer, il se rendit compte de la perte. Il ne put accomplir la transaction et s'en retourna, piteux. Un certain temps après, il prit à nouveau de l'argent, et sortit de chez lui en direction du marché dans le même but. Cette fois-ci, Eliaou lui apparut sous la forme d'un vieillard. Celui-ci lui posa la même question que la première fois.



Lorsqu'il vit que le marchand lui répondit de la même manière, il l'incita à ajouter '*si Hachem le veut*' ou '*si Hachem en a décidé ainsi*'. Néanmoins, comme cette fois encore, il ne l'écouta pas, Eliaou le fit tomber dans un profond sommeil. Lorsqu'il se fut endormi, il lui prit sa bourse, qu'il déposa à côté de la première, au fin fond de la forêt. En se réveillant, le marchand s'aperçut qu'on lui avait volé son argent et repartit chez lui, très peiné. En réfléchissant à ce qui lui était arrivé déjà par deux fois, il en arriva à la conclusion qu'Hachem y était certainement pour quelque chose, et qu'il avait été puni pour avoir refusé d'écouter le conseil de se reposer sur la Providence Divine. Sur le champ, il prit la ferme résolution qu'à partir de ce jour, il dirait "*si D. veut*" pour chaque chose qu'il entreprendrait.

Lorsqu'il sortit pour la troisième fois au marché, Eliaou se présenta à lui sous l'apparence d'un jeune homme pauvre qui cherchait du travail. Il demanda au marchand où il allait. « Je vais au marché acheter des bœufs, avec l'aide d'Hachem ! », lui répondit-il. Eliaou le bénit en lui souhaitant de réussir, et il ajouta que s'il avait besoin de quelqu'un pour conduire les bœufs, qu'il fasse appel à lui. « Si seulement Hachem m'aide à acheter des bœufs, lui répondit-il, je t'emploierai pour me seconder ! » Le marchand réussit dans sa tâche et trouva des bœufs de premier choix pour un prix modique, et loua les services du jeune homme pour les conduire. Sur le chemin du retour, les bœufs s'enfuirent subitement dans la forêt. Le marchand courut après eux, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent d'eux-mêmes à côté du rocher où étaient posées les deux bourses qu'il avait perdues. Il se réjouit de les avoir retrouvées, rendit grâce à D., et continua son chemin en compagnie du jeune homme et des bœufs. Lorsqu'il arriva chez lui, le garçon disparut subitement. Le marchand comprit alors que la Providence Divine l'avait conduit dans tout ce qui lui était arrivé.

Rav Yé'hézekiel Avrahamski raconta une fois ce qu'il avait entendu de la bouche de Rav Isser Zalman Meltzer :

En 5685 (1925), lorsque le 'Hafetz 'Haïm se prépara à partir pour Eretz Israël, il fit un discours devant l'assemblée des fidèles de Radine pour prendre congé de la communauté avant son départ. Lorsqu'il eut fini de parler, l'un des assistants l'aborda et lui demanda innocemment pourquoi le Rav, en parlant de son voyage, n'avait pas dit "*si D. veut*". Finalement, de manière tout à fait surprenante, dès l'issue du Chabbat, la Rabbanite tomba malade et tout le projet fut annulé (Rav Yé'hézekiel ajouta que, très probablement, une exigence aussi rigoureuse ne concerne qu'un grand homme de la stature du 'Hafetz 'Haïm... Néanmoins cela constitue quand même un enseignement pour nous).

Tout cela concerne davantage les efforts entrepris pour subvenir à ses besoins (Hichtadloute), au sujet desquels il faudra constamment se souvenir qu'ils n'ont aucun pouvoir ni ne peuvent produire un quelconque résultat sans que "D. le veuille" ou sans "l'aide d'Hachem", comme l'écrit le Bath Ayne (Parachat Bamidbar) : « Car une vigilance redoublée est exigée de celui qui est tenu de sortir pour sa subsistance. En effet, c'est là que le Yetser Hara étend son filet pour le faire tomber dans ses griffes, en lui faisant imaginer que plus il travaillera, plus ses bénéfices seront élevés et plus sa réussite sera grande, pour finalement l'amener à penser que "c'est à la force de mon poignet que j'ai aussi bien réussi" ! Et c'est pour cette raison qu'il déchoit de plus en plus spirituellement, et "une faute en entraînant une autre", il en viendra à utiliser tous les moyens possibles et toutes les ruses pour arriver à ses fins, permises ou défendues. »

On retrouve la même idée dans une explication du Tiférète Chemouel de Alexander à propos du Midrach (Bamidbar Rabba 15,6) sur le verset du début de notre Paracha (8,2) : בהעלותך את הנרות [lorsque tu feras monter (la flamme dans) les lumières (du candélabre)] :

« C'est sur cela, enseigne le Midrach, qu'il est écrit (Téhilim 34,10) : יראו אתה קדושי כי אין נחסר ליראי [Craignez Hachem, ses saints, car il ne manque rien à ceux qui le craignent] ». A



priori, il faut comprendre en quoi ces deux versets sont-ils liés ?

On trouve, explique-t-il que, dans le candélabre, la lumière la plus à l'Ouest, dans laquelle on mettait la même quantité d'huile que pour les autres, "était la dernière allumée et c'était par elle que l'on allumait celles du jour suivant" (Chabbat 22b) : **cela signifie que deux lumières, l'une à côté de l'autre, dans lesquelles on mettait la même quantité d'huile, l'une s'éteignait le matin et l'autre brûlait jusqu'au soir du lendemain.** Cela illustre clairement la Emouna qu'Hachem est le Maître de tout ce qui se passe, et que toute la Hichtadloute du monde ne peut en rien changer quoi que ce soit, car c'est finalement ce que le Saint-Béni-Soit-Il a décidé qui s'accomplira, et c'est selon ce qui a été octroyé à une personne En-Haut, que celle-ci recevra ici-bas.

A partir de là, chacun pourra donc prendre une leçon en ce qui concerne les efforts qu'il entreprend pour subvenir à ses besoins : sa subsistance est fixée à l'avance. Dès lors, il est évident qu'il ne fera rien qui est contraire à la volonté d'Hachem dans ce but. Car quoi qu'il fasse, sa Hichtadloute ne réussira pas le moindre du monde à augmenter ses revenus. D'après cela on peut comprendre les paroles du Midrach :

La Paracha de l'allumage des lumières du candélabre vient nous enseigner justement que « Craignez Hachem, ses saints », à ne pas transgresser la parole d'Hachem pour obtenir sa subsistance, « car il ne manque rien à ceux qui le craignent », et celle-ci ne sera en rien diminuée parce qu'il aurait refusé de faire une Hichtadloute indigne.

J'ai entendu à ce sujet, l'histoire édifiante qui suit, à propos de Rabbi Yossef Ashkénazi :

Lorsque l'on eut besoin, une fois, de fonds dans la communauté de l'Admour de Satmer, Rabbi Yosse'l se rendit chez l'un des riches importants de celle-ci. Comme on le savait parfaitement, Rabbi Yosse'l était un homme sage. En outre, il accomplissait pour lui-même, l'enseignement de la Michna "Le gardien de la sagesse, c'est le silence", et il ne s'allongeait jamais en paroles. Dès lors,

lorsque le riche lui demanda combien il désirait, il tendit sa main en signe de cinq doigts, son intention étant de dire qu'il attendait de lui cinq cents dollars. Le riche voyant le signe de "cinq" lui dit alors : "Est-ce cinq mille dollars que vous me demandez, trois mille ne vous suffiraient-ils pas ?

- Que ce soient trois mille, répondit Rabbi Yosse'l !

Cela pour nous apprendre combien il eut à gagner de son silence, et, plus encore d'avoir limité son Hichtadloute, car la somme qu'il reçut finalement fut inversement proportionnelle aux efforts investis !

« Le Peuple se dispersait dans le désert » : le non-sens de la course à la richesse.

La Paracha mentionne un événement quelque peu surprenant au premier abord: Les Bné Israël étaient les témoins quotidiens du miracle de la Manne qui, lorsqu'elle tombait était prête à être consommée, ce qui leur épargnait tout effort de préparation. Malgré tout, « *Le peuple se dispersait et la recueillait, puis l'écrasait sous la meule, ou la pilait au mortier et la cuisinait... elle avait le goût des beignets frits* » (Chémot 11,8)

Le Zohar relie le terme שפז (Ils se dispersaient) du terme שטות (la stupidité) et nous dévoile l'explication de leur conduite: une partie du peuple se laissa entraîner stupidement à considérer la Manne, comme un aliment habituel nécessitant récolte, mouture et cuisson **par manque de Emouna**. En effet si leur Emouna avait été fortement ancrée en eux, ils auraient eu confiance en ce que leur subsistance leur arriverait sans aucun effort, sans avoir besoin de la moudre et de la cuire.

La Torah nous révélait un autre point important, la Manne tombait du Ciel en passant par le Gan Eden; si bien que les Bné Israël pouvaient en goûter les meilleurs goûts du Monde. Cependant seuls ceux qui ne déployaient pas d'efforts superflus à sa consommation avaient ce mérite. En revanche ceux qui la récoltaient pour la transformer ne pouvaient en goûter que le "goût des beignets frits". Finalement, il s'avéra que par le manque de confiance en Hachem ils perdaient le bénéfice de la Manne.



Nombreux sont ceux qui pensent tirer un quelconque avantage en réduisant le temps consacré à la prière ou à l'étude de la Torah: en priant rapidement sans Minyane ou en s'absentant d'un cours de Torah régulier car ils pourront, leur semblent-il, arriver plus rapidement au travail et faire ainsi une bonne impression aux yeux de leur patron ou gagner des clients supplémentaires et augmenter leur bénéfice. Celui qui agit de la sorte va à l'encontre de la confiance en Hachem. Le Midrach nous enseigne : "Celui qui m'écoute ne perdra rien" (Dévarim Rabba 4,5). Il doit se convaincre que seul le Saint-Béni-Soit-Il subvient aux besoins de chaque créature du plus petit insecte jusqu'à l'animal le plus gigantesque; ni le "patron" ni les "clients". Et comment se pourrait-il qu'en écoutant la volonté d'Hachem il puisse subir une perte?

Bien entendu chacun doit s'efforcer d'organiser son emploi du temps le mieux possible pour harmoniser son travail et son temps de prière et d'étude sans être en proie au "stress", mais lorsqu'il se trouve confronté à un dilemme entre l'un et l'autre il devra être capable de donner la priorité au spirituel.

Une anecdote illustre bien ce problème: quelqu'un déroba cent euros d'une personne, le lendemain en sortant, il glissa et se fractura le pied. Il alla chez le médecin qui s'occupa avec dévouement de lui et il dut lui payer cent euros. Le voleur dans sa stupidité s'écria :| "Quel miracle qu'Hachem m'ait aidé à voler ces cents euros, sans cela je n'aurais pas eu de quoi payer les soins" !

Toute personne sensée comprend que, précisément à cause de ce qu'il pense avoir "gagné" par son vol, Hachem a dû rétablir les choses en lui faisant perdre la même somme. L'auteur du Kedouchat Halevi (Paracha Béchala'h) affirme: celui qui a une confiance parfaite qu'Hachem subvient à tout ce dont il a besoin mérite de voir tous ses souhaits se réaliser mais s'il s'inquiète constamment de sa situation matérielle et de celle de sa famille, il n'obtiendra sa subsistance que difficilement. Hachem se comporte vis-à-vis de l'homme de la même manière que l'homme se comporte vis-à-vis d'Hachem.

Heureux est celui qui place son entière confiance en Lui car en retour, Il pourvoira à tous ses besoins. Le 'Hazon Ich abonde dans le même sens (Baba Batra 5,18): "La providence Divine est fonction de la confiance que l'homme place dans le Créateur".

On raconte à ce sujet que le Saba de Novardok avait l'habitude de se retirer dans une cabane au cœur de la forêt loin de toute habitation pour étudier et méditer sur ses actes. Une nuit qu'il s'y trouvait la lanterne qui l'éclairait s'éteignit subitement faute d'huile. Ne pouvant ainsi continuer à étudier, il se mit à renforcer sa confiance en Hachem pour Qui rien n'est impossible et Qui, dans sa grande miséricorde pouvait à tout moment lui procurer de la lumière même en cet endroit retiré et au milieu de la nuit. Pour mettre en pratique son devoir d'Hichtadloute, il se leva et ouvrit la porte. Juste à ce moment se tenait dans l'entrée de la porte un inconnu qui lui tendit l'huile nécessaire à rallumer sa lanterne. Le lendemain il rassembla les restes de l'huile qui n'avait pas brûlé pour se souvenir du miracle dont il avait été témoin par le mérite du Bitahone (la confiance en Hachem). Quelques temps après, un incendie se déclara chez lui qui brula également cette huile. Le Saba, loin de s'affliger, se réjouit en avouant: "garder cette huile était en soi un manque de Bitahone : en quoi ce miracle est-il plus important que les autres miracles qu'Hachem nous montre chaque jour par le mérite de notre confiance en Lui? C'est la raison pour laquelle elle m'a été enlevée".

Un verset nous dit: "Celui qui place sa confiance en Hachem est entouré par sa bonté". Par le mérite du Bitahone l'homme est littéralement entouré par la bienveillance Divine. Cette promesse ne concerne pas uniquement les Justes mais également les gens simples qui n'ont pas de mérite particulier. Plus encore, Rabbi Eléazar au nom de Rabbi Aba affirme "même un Racha (mécréant) qui place sa confiance en D., bénéficie de la Providence Divine.

L'auteur du Béer Maïm Haïm commente ainsi le verset de notre Paracha (10,32): "Le bien que Hachem nous prodiguera sera avec nous. Quel est le véritable bien? C'est que "Hachem sera avec nous".

